

de la foi dans les épaisses ténèbres du doute. Partout elles me poursuivaient ; je les entendais toujours ; mais partout aussi je voyais et j'entendais Dieu. Hélas ! c'était Dieu courroucé, punissant, terrible... Je le craignais de toute ma raison ; j'aimais le monde de tout mon misérable cœur.

" Je ne trouvais d'allègement qu'au tribunal de la Pénitence. Dieu m'avait prévenu d'une grande grâce, sensible entre toutes celles dont il m'entourait, et que je ne pouvais apprécier que plus tard : j'avais une confiance d'enfant dans la parole du confesseur. Et comment aurais-je pu faire pour douter, lorsque je n'entendais pas un mot qui ne fût rayonnant d'évidence, qui ne démontrât clairement ma folie, mon injustice, et qui ne m'indiquât des moyens de repos et de sécurité que je reconnaissais infaillibles aussi souvent que je voulais les employer !

Enfin, après un mois environ de cette lutte intérieure, je parvins à me rassurer. Les images du passé reparurent moins fréquemment, je m'habituai à les considérer d'un œil plus ferme. On m'avait dit d'implorer, par l'intercession de la sainte Vierge, le don de persévérance : je l'avais fait ; nous avions même résolu, Gustave et moi, d'accomplir dans ce but le pèlerinage de Lorette, et peu à peu je finis par ne plus craindre de retomber entièrement et pour jamais. L'Église enseigne à ses enfants de douces et faciles prières, qu'ils prennent l'habitude de prononcer dans toutes les occasions ; j'appris ces prières, et les fantômes ne tinrent pas devant leur miraculeux pouvoir. La paix vint, et sur cet arbre de la foi, que l'orage avait fortifié dans mon cœur, l'espérance et l'amour, comme des oiseaux divins, commencèrent à chanter.

" Voilà comment je suis devenu chrétien. Dieu m'y a aidé plus que je ne puis dire, mais il n'est pas nécessaire de tout exposer. Ce serait d'ailleurs l'impossible—et qui voudra bien examiner son cœur et sa vie n'y trouvera pas la trace de moins de prodiges que la bonté céleste n'en a fait pour moi. Dieu a tenu ses promesses, et plus que ses promesses ; car l'homme n'est pas fidèle à ses engagements, et le pardon va plus loin qu'il n'est permis de l'espérer. Si nous n'avons pas ici-bas des satisfactions plus durables, c'est que nous y aimons trop ce qui n'a point de durée ; si nous nous meurtrissons, c'est que nous allons toujours sur les chemins où la chute est facile. Mais ne perdons pas pour cela confiance : le combat c'est le mérite ; et la chute même est une victoire, lorsque, repentant et soumis, l'homme en profite pour mieux reconnaître sa faiblesse, pour mieux aimer qu'auparavant Celui en qui seul réside toute force, toute sagesse et tout amour."

Ceux qui connaissent M. L. Veillot savent avec quel courage et quel désintéressement il a persévéré dans la bonne voie. Jamais le moindre respect humain n'a eu prise sur cet esprit si fortement trempé.

" Tout ménagement me répugne, dit-il, et je ne sais point dire à demi ce que je sens tout à fait. Je crois dans la religion ; il m'est aisé de tout croire, et ce que je m'explique, et plus encore peut-être ce que je ne comprends pas. A l'égard des choses surnaturelles, j'use toujours, pour accepter, de la liberté que l'Église me donne, jamais pour rejeter ; c'est seulement sur les nouveautés de doctrine que je me sens prudent jusqu'au scrupule, et soupçonneux jusqu'à la prévention. Cela est ainsi dans ma conscience, et sur ce point je ne puis me sentir la moindre envie d'y rien réfor-

mer : persuadé qu'en cela Dieu me traite encore selon ma faiblesse, et me prémunit en vue de mes nécessités. Que le plus séduisant des docteurs soit mis en suspicion par son évêque,—à l'instant je relègue sa doctrine au lazaret, m'eût-elle plu de toutes les manières, et je l'y laisse jusqu'à ce que Rome ait prononcé ; et si Rome l'y laisse aussi, certes je n'irai point l'y reprendre. Mais qu'une bonne femme, naïvement, vienne me raconter un miracle nouveau de la Médaille miraculeuse,—je ne ferai nulle difficulté d'en croire sa reconnaissance et sa piété, de même que, sans aucune difficulté, sans vergogne aucune, à n'importe quel philosophe ou savant, fût-il de toutes les académies du monde et de Paris, qui voudrait croire et qui me ferait l'honneur de me consulter, je conseillerais de porter cette chère médaille, que nous portons tous, sans nous en cacher, je pense, et de répéter encore avec nous : " O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous ! "

§ IX. — Admirable dévouement de M. L. Veillot à l'Église.

Depuis sa conversion, M. Louis Veillot a consacré son talent, son temps, son courage et toute son énergie à la défense de la sainte Église. Personne ne l'ignore, il n'a reculé devant aucun adversaire quand il s'est agi de défendre sa Mère. Les libres-penseurs de nos jours, qui sont la queue de Voltaire, n'ont encore rencontré aucun écrivain qui les ait flagellés si vigoureusement.

M. Louis Veillot a pu proclamer hautement, dans ses ouvrages, son dévouement sans bornes à l'Église, sans crainte d'être démenti. Voici quelques beaux passages empruntés aux *Mélanges* du célèbre publiciste :

" L'Église m'a donné la lumière et la paix. Je lui dois ma raison et mon cœur ; c'est par elle que je sais, que j'admire, que j'aime, que je vis. Lorsqu'on l'attaque, j'ai les mouvements d'un fils qui voit frapper sa mère. J'essaie d'arrêter la main parricide, j'essaie de la meurtrir, je conserve de son crime un ressentiment profond. C'est le plus insensé des crimes, le plus ingrat, le plus cruel.

" Certes, je n'ai le malheur de haïr aucun homme. Mais l'œuvre à laquelle beaucoup d'hommes se condamnent et dont je vois tous les jours les effets irréparables, je la hais. Je la hais d'une passion que rien n'épuise, que rien n'endort, qui, malgré moi, quoi que je fasse, éclate en âpres gémissements.

" L'Église est ma mère et ma Reine. C'est à elle que je dois tout, lui devant la connaissance de la vérité ; c'est par elle que j'aime, c'est par elle que je crois ; d'elle seule j'espère tout ce que je puis espérer : homme, la miséricorde divine ; citoyen, le salut de la patrie.

" Jamais on ne verra dans nos paroles, dans nos actions, dans nos désirs, dans nos rêves, la trace d'un amour égal à celui dont nous brûlons pour la maison de Dieu, pour la sainte Église catholique. Pour nous, il n'y a ni branche aînée, ni branche cadette, ni opposition, ni ministère, ni quoi que ce soit qui prenne le pas sur l'intérêt de la religion catholique. C'est dans la splendeur et dans la prospérité de cette religion, c'est dans son libre développement que nous voyons, comme hommes, la plénitude de notre liberté ; comme citoyens, l'honneur et le salut de la France ! "

LA FEMME DU MONDE

SELON L'ÉVANGILE

Par M. l'Abbé BESSON

1 beau volume 18 carré.....Prix franco 75 cts.

LA FEMME COMME IL LA FAUT

PAR

LE R. P. MARCHAL

1 volume in-18.....Prix franco 50 cts

MANUEL PRATIQUE

Des Mères chrétiennes

SPÉCIALEMENT DESTINÉ AUX MÈRES DE FAMILLES

1 volume in-18, relié.....Prix franco 75 cts.

VADE MECUM DE LA RELIGIEUSE

PAR

M. l'Abbé KAPP

1 volume in-18.....Prix franco 40 cts.

MENTOR DE L'ENFANT PIEUX

DÉDIÉ SPÉCIALEMENT AUX MAISONS D'ÉDUCATION
RELIGIEUSES

PAR

M. l'Abbé J. SEYTRE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

1 volume in-18.....Prix franco 63 cts.

MANUEL DE DIRECTION

DES ŒUVRES DE JEUNESSE

PATRONAGES, CERCLES, ÉCOLES, PETITS SEMINAIRES, ETC.

PAR

Par M. l'Abbé TIMON DAVID

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.75

LA

CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE

A SAINT ACHEUL

1815-1828

PAR

Le Rev. CHARLES CLAIR

De la Compagnie de Jésus

Un volume in-18.....Prix franco 38 cts.

MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

SUR LA

VIE ET LA DOCTRINE DE N.-S. JESUS-CHRIST

PAR

Le PERE AVANCIN, S.J.

2 volumes in-18.....Prix franco 75 cts.

UN RAYON DE MIEL

OU

DOCTRINE SPIRITUELLE

DU

Vénéralable LOUIS DeBLOIS

Un volume in-12.....Prix franco 63 cts.

VISIONS D'ANNE-CATHERINE EMMERICH

SUR LA

VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

ET DE LA

TRES SAINTE VIERGE MARIE

LA DOULOUREUSE PASSION ET L'ÉTABLISSEMENT DE L'ÉGLISE
PAR LES APOTRES

Coordonnées en un seul tout

PAR

Le R. P. J. A. DULEY

3 volumes in-12.....Prix franco \$2.63